

I- ANNONCES PAROISSIALES & TEXTES DE MEDITATION DU 22 AU 29 MARS 2020

A- **En paroisse** : tous les jours messes en privé à 9h,

Dites par pères René & Gaston

Aux intentions de tout le groupement paroissial

1- **Dimanche 22 mars** : 4^{ème} dimanche de carême C

Messe pour toute l'Eglise, pour que chacun sache se mettre au service des autres, faire preuve de fraternité pour tous, donner sa vie à la suite du Christ ;

2- **Lundi 23 mars** : pour les malades ;

3- **Mardi 24 mars** : pour celles et ceux qui sont isolés et délaissés ;

4- **Mercredi 25 mars** : solennité de Notre Dame de l'Annonciation

✓ Messe en l'honneur de la Vierge Marie

✓ Chapelet selon l'invitation des évêques de France

✓ Sonner les cloches dans toutes les églises (là où c'est possible) à 19h30, pendant 10mn

5- **Jeudi 26 mars** : pour les soignants et les responsables politiques

6- **Vendredi 27 mars** : pour celles & ceux qui sont en deuil ; défunts du coronavirus

7- **Samedi 28 mars** : pour que cette épidémie cesse bientôt

8- **Dimanche 29 mars** : 5^{ème} dimanche de carême C

Messe pour tout le groupement paroissial,

En l'honneur de la Sainte Trinité

NB : les intentions de messes sont toujours reçues et dites malgré votre absence physique.

N'hésitez donc pas à demander des messes et à les transmettre de vive voix au téléphone, par sms ou mail. L'honoraire pourra suivre selon vos possibilités.

B- DIOCESE

1- **LES DIMANCHES** : messes à 10h30 de Mgr Pascal ROLAND, évêque de Belley-Ars, retransmise sur le site internet diocésain : <https://catholique-belley-ars.fr/notre-diocese/notre-veque-et-ses-conseils/textes-de-mgr-roland/en-2020/message-pour-la-fete-de-saint-joseph>

II- Message pour la fête de saint Joseph 19 mars 2020

Aujourd'hui, c'est la fête de saint Joseph. Vous le savez sans doute, celui-ci est le patron et le protecteur de l'Eglise. Celle-ci se tourne volontiers vers lui dans les situations difficiles, comme aujourd'hui, parce qu'il a reçu la mission divine d'être le protecteur de la sainte Famille, de Marie et de l'enfant Jésus. Le pape François lui-même a une grande dévotion envers saint Joseph. On dit qu'il a devant sa porte une statue de saint Joseph couché, recevant le songe qui lui demande d'accueillir Marie qui va enfanter le Sauveur du monde (voir Matthieu 1, 18-25). Le pape, lorsqu'il est confronté à des situations lourdes, dépose une petite note sous cette statue pour les confier à l'intercession de saint Joseph.

Il y a maintenant 30 ans ; le pape Jean-Paul II avait publié une très belle exhortation, intitulée « Redemptoris custos » (sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Eglise). Il écrivait ceci : « Ce patronage doit être invoqué, et il est toujours nécessaire à l'Eglise, non seulement pour la défendre contre les dangers sans cesse renaissants mais aussi et surtout pour la soutenir dans ses efforts redoublés d'évangélisation du monde et de nouvelle évangélisation des pays et des nations où la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes et qui sont maintenant mis à dure épreuve ». Voyez combien ses propos sont pleinement d'actualité !

Nous pouvons nous interroger : Qu'est-ce que saint Joseph nous enseigne pour le temps d'épreuve que nous traversons ? D'abord, c'est un homme de foi, un homme à l'écoute de la Parole de Dieu. Vous savez qu'aujourd'hui on insiste beaucoup sur le renouveau de l'écoute de la Parole de Dieu à travers les Ecritures, ce qu'on appelle la lectio divina. Particulièrement en ce temps où nous sommes privés de la table de l'Eucharistie, saint Joseph nous incite à participer plus activement à la table de la Parole de Dieu, pour écouter cette parole, la méditer, la garder dans notre cœur et la mettre en pratique. Saint Joseph est le deuxième modèle de l'obéissance dans la foi, après la Vierge Marie, parce que les Ecritures nous rapportent qu'il accomplit fidèlement ce qu'il a reçu du Seigneur dans l'écoute de la Parole. L'évangile selon saint Matthieu rapporte : « Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit » (Mt 1, 24). Alors, nous-mêmes, mettons-nous davantage à l'écoute de la Parole de Dieu ! Puisque nous sommes dans le diocèse de Belley-Ars, nous pouvons nous souvenir des propos de saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, qui disait : « Notre Seigneur, qui est la Vérité même, ne fait pas moins cas de sa Parole que de son Corps ».

Deuxième élément que je retiens pour le temps dans lequel nous sommes : saint Joseph est un homme plein de souplesse et de disponibilité. Il avait forgé ses propres projets. Et puis dans un songe, le Seigneur lui demande d'autres choses : il lui demande d'accueillir Marie, qui va être la Mère du Sauveur. Nous voyons que saint Joseph est capable de remettre en cause ses projets personnels pour adhérer pleinement au dessein de Dieu et prendre humblement sa place dans la réalisation du projet de Dieu pour le salut de l'humanité. Nous avons prévu de vivre un temps de carême, chacun selon son programme ; et voici que les circonstances nous invitent à vivre un temps de carême différemment ce que nous avions prévu, dans le dépouillement, comme un véritable temps de désert. Imitons donc saint Joseph ! Accueillons les circonstances qui nous sont données et habitons-les avec la certitude de foi que le Seigneur est fidèle à son Alliance ; qu'il est bien présent et agissant dans notre monde. Allons donc de l'avant avec saint Joseph !

Ensuite je retiens que saint Joseph est un homme de contemplation. Il ne fait pas beaucoup de bruit, il est silencieux, discret, mais très efficace. On le voit par exemple quand il emmène la sainte famille en Egypte pour la protéger de la fureur du roi Hérode qui menace de mort l'enfant Jésus. En ce temps, nous même avons à être des hommes et des femmes davantage contemplatifs, à nous émerveiller de ce que Dieu fait en venant dans notre monde, jusqu'à se compromettre avec notre humanité, jusqu'à se faire l'un d'entre nous en la personne de Jésus. Saint Joseph est un témoin privilégié de ce mystère de l'alliance de Dieu avec l'humanité en la personne de Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Le temps de confinement auquel nous sommes contraints nous invite à davantage de recueillement, davantage de prière pour contempler le mystère de l'incarnation du Verbe que nous fêterons solennellement le 25 mars.

Enfin je remarque que saint Joseph est le patron de la sainte famille. Dans ce temps de confinement, nous sommes invités à retrouver la place de la vie chrétienne en famille. La famille est l'écclesiole, autrement dit la petite Eglise, la 1^o cellule de l'Eglise, l'Eglise domestique. Marie, Joseph, l'enfant Jésus sont réunis pour accueillir et vivre le mystère de Dieu. Saint Joseph nous invite à faire de chacun de nos lieux de confinement un lieu où l'on va vivre de la Parole de Dieu, prier ensemble, intercéder avec ferveur pour le salut du monde.

Pour finir, je vous propose de prier avec cette prière attribuée à sainte Thérèse :

Dieu tout-puissant et très miséricordieux,
qui avez donné pour époux à la Vierge Marie, votre très sainte Mère,
l'homme juste, le bienheureux Joseph, fils de David,
et l'avez choisi pour votre père nourricier,
accordez à votre Église, par les prières et les mérites de ce grand Saint,
la paix et la tranquillité,
et faites-nous la grâce de jouir, un jour, du bonheur de le voir éternellement dans le ciel,
vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit,
dans les siècles des siècles.
Amen.

+ **Pascal ROLAND**

III- **Commentaire des lectures IV^e Dimanche de Carême – Année A – 22 mars 2020** **par Mgr Francesco Follo**

1) La Lumière qui guérit et donne la joie

Le récit de l'évangile de ce quatrième dimanche de Carême nous invite à méditer l'épisode de l'aveugle né que le Christ guérit avec la "boue" de notre humanité et avec la puissance amoureuse de sa divinité. En fait, avec un peu de terre et de la salive, le Messie fait de la boue et l'étale sur les yeux de l'aveugle. Ce geste fait allusion à la création de l'homme que la Bible relate avec le symbole de la terre façonné et animé par le souffle de Dieu (cf. Gn2,7). « Adam » signifie en fait « terre », et le corps humain est en réalité composé des éléments de la terre. En guérissant l'homme, Jésus opère une nouvelle création dans la vérité qui éclaire le chemin de la vie.

Aussi avec cet épisode, Jésus-Christ, notre Seigneur, montre qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie pour l'humanité. Cette fois, le terme de comparaison nous est donné par la « lumière » qui est également associée à la vie et à la subsistance de l'homme, ainsi comme il en est pour l'eau (Rappelons-nous l'Évangile de dimanche dernier qui nous parlait de la Samaritaine qui est allée au puits pour avoir l'eau de la vie matérielle et qui a aussi trouvé l'eau de la vie spirituelle). Aussi la lumière est synonyme de vie et son contraste récurrent avec la réalité des ténèbres, dans la Bible, suggère qu'elle est un élément caractéristique de la vie en contraste avec la mort. La dernière fois nous avons vu que Dieu est décrit comme « eau » et vérité, dans la personne de Jésus-Christ ; maintenant, il se présente à nous comme « lumière » qui coupe les ténèbres, qui illumine l'obscurité, et qui pénètre dans les profondeurs du mal et du péché pour avoir finalement raison sur eux.

Le miracle que nous contemplons aujourd'hui, est le signe d'une plus grande guérison : celle du salut. La rencontre inattendue avec le prophète Jésus (Jn 9, 17) devient un fait qui permet à une personne aveugle de voir pour connaître et adorer le Seigneur Jésus (Jn 9, 34-38). C'est le chemin de tous ceux qui sont baptisés. Son cœur (aussi le nôtre) est libéré de toute incrustation de péché qui obscurcit sa nature (la nôtre aussi) d'enfant de Dieu. En jouant sur le sens du mot « Siloe » qui signifie « Envoyé » et qui donne son nom à la piscine où se déroule le miracle aujourd'hui, saint Augustin affirmait que, si

le Christ n'avait pas été l'envoyé du père (missus, mot latin qui signifie envoyé), l'homme n'aurait pas été renvoyé (de-missus = « de-envoyé ») du péché, c'est-à-dire qu'il n'aurait pas été pardonné pour pouvoir accueillir et vivre l'Évangile de la joie.

Aussi la liturgie de ce quatrième dimanche du Carême, appelé « Laetare », nous invite à nous réjouir, à être dans la joie, tout comme l'antienne d'entrée de la Messe nous invite à le faire : « Réjouis-toi, Jérusalem, et vous tous qui l'aimez, rassemblez-vous. Réjouissez-vous et réjouissez-vous, vous qui étiez dans la tristesse : soyez satisfaits de l'abondance de votre consolation » (cf. Is 66, 10-11). Quelle est la raison profonde de cette joie ? L'Évangile d'aujourd'hui nous le dit : nous voyons Jésus qui guérit un aveugle de naissance qui reçoit de la lumière de ses yeux celle de la foi : « Je crois, Seigneur ! » (Jn 9,38). Dans ce récit évangélique, nous voyons comment une personne simple et sincère emprunte progressivement un chemin de foi. D'abord cet aveugle rencontre Jésus comme un « homme » parmi d'autres, puis il le considère comme un « prophète », enfin ses yeux s'ouvrent et il le proclame : « Seigneur ». Et la joie de cet homme est immense.

2) La joie

Pour le Pape François, la joie est un élément dominant de sa vie, de son ministère apostolique comme le démontrait déjà le titre et l'introduction de sa première Exhortation « *Evangelii gaudium* », « La joie de l'évangile » qui constitue le meilleur commentaire à la liturgie de ce dimanche « Laetare »[1].

Le Saint-Père, dans ce document – programme écrit : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours ».

En un moment d'amertume, de fatigue, d'approche intellectuelle, abstraite à la vie de foi, le Pape pose avec force la joie de l'Évangile dans « *Evangelii gaudium* » comme accomplissement du message du Christ qui a déclaré « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ».

Aujourd'hui nous sommes invités à « cette chère joie sur laquelle repose toute vertu » (Dante Alighieri, *Divine Comédie*, Par. 24, 90-91) car Pâques approche et la liturgie crée une aurore qui annonce le soleil de Pâques, nous invite à un moment de sereine félicité au milieu de l'austérité du carême.

La prière de collecte à la Messe de ce dimanche dit ceci : « Permits au peuple chrétien de courir vers les fêtes qui approchent, le cœur plein de ferveur et dynamisme ». L'effort de la marche est le prix de la joie que représente sa destination. Cela nous ramène, encore une fois, à la finalité du Carême qui est de se préparer à Pâques, au monde pascal qui fleurira de la Croix, sur laquelle l'Amour éternel s'immole pour faire contrepoids à tous nos refus d'amour.

La Joie commence par les petites et grandes joies humaines dont chacun fait l'expérience dès sa petite enfance, en goûtant l'amour de ses parents, de ses amis et de ses frères et sœurs en humanité et dans la foi. Mais cette joie devient pleine avec le Christ. Celle-ci vient du Jésus Rédempteur qui apporte l'heureuse bonne nouvelle que Dieu est toujours avec nous.

Voici quelques exemples pour comprendre : la première « épiphanie » de joie est l'annonciation, qui fait dire à la Vierge : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! » (Lc 1, 46-47). La seconde est quand le salut de Marie, qui porte le Sauveur en son sein, rejoint Elisabeth : Jean Baptiste exulte de joie dans son sein (Lc 1,44). A la nativité du Christ l'ange annonce aux bergers « une grande joie » (Lc 2,10). Quand les Mages voient à nouveau l'étoile qui les conduit au Christ « ils se réjouirent d'une très grande joie » (Mt 2,10). Zachée reçoit Jésus chez lui « plein de joie » (Lc 19,6). Le jour de l'entrée messianique à Jérusalem « toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus » (Lc 19,37). Et ce ne sont que quelques épisodes de joie due à la présence de Jésus, mais due également à l'attente de sa venue.

Les annonces prophétiques du Sauveur abondent de paroles joyeuses et de sursauts de bonheur. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin... Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin » (Is 9,1-6; cf. Mt 4,14-15 et liturgie de Noël). Mais avant cette joie il y avait déjà eu la joie des patriarches. Et Jésus lui-même le dira : « Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui » (Jn 8,56).

Comme je disais, il y a la joie de l'Incarnation et de Noël. Joie annoncée par l'ange (Lc 2,10), découverte par les bergers (Lc 2, 20) et par des mages (Mt 2,10), manifestée par le vieux Siméon et par Anne la prophétesse (Lc 2,25-38). La joie de Noël jaillit de la contemplation du début de notre magnifique destin d'hommes rachetés et de notre retour au paradis. « Ce jour-là la vie du ciel est implantée sur la terre, les anges communiquent avec les hommes, et les hommes parlent sans crainte avec les anges. Pourquoi cela ? Dieu est venu sur terre, l'homme est introduit au ciel. Il n'y a désormais plus de séparation entre les anges et les hommes » (saint Jean Chrysostome). La liturgie byzantine s'exclame : « Ô terre entière, à cette nouvelle, (de l'accouchement virginal de Marie) danse et chante ta joie. Avec les anges et les pasteurs, glorifie Celui qui a voulu se montrer petit enfant. Lui, le Dieu d'avant tous les siècles ». Joie de l'amour, joie de l'union, très hautes tendresses d'une joie surabondante et extrêmement lumineuse !

Enfin, il y a la joie pascale à laquelle nous nous préparons. Celle-ci touche les plus hauts sommets et éclate définitivement à la résurrection, achèvement indispensable à la mort du Seigneur et à notre salut. Les évangiles répandent le feu bienfaisant de la joie qui passe des anges à Marie Madeleine, aux apôtres, aux disciples d'Emmaüs. Sur la foi déconcertée de tous les siens, Jésus jette la lumière de sa vie glorieuse, les illumine et les réjouit. « Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples » (Mt 28,8). « Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur » (Jn 20,20).

Tout cela est résumé magnifiquement par saint Thomas d'Aquin qui affirme : « La joie et le plaisir d'un bien garanti », un bien que la foi permet de savourer et de voir.

On dit que la foi est aveugle, mais cette façon de parler est incorrecte. La foi fait voir ce que les yeux du corps et de la simple intelligence humaine ne voient pas. La foi fait voir ce que Dieu voit. « En effet l'homme voit l'apparence, mais le Seigneur voit le cœur » (Ière Lecture).

Guérison ou bien ce n'est pas seulement la foi qui me permet de « voir » comme Dieu voit du haut de son infinie sagesse. Comme il est écrit : « Par ta lumière nous voyons la lumière » (Ps 35,10).

« Vivez comme des fils de la lumière ; la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité. Sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt ». (IIème Lecture).

En ce Carême, temps de conversion à la lumière qui vient de Dieu, méditons sur le fait que notre vie est un souffle, qui finit en un instant, et demandons au Seigneur qu'il fasse grandir en nous la lumière de la foi pour ne pas discuter de à qui revient la faute des maux de ce monde, mais pour faire de l'Évangile et de Jésus Christ la règle de notre vie. Soyons morts avant même de mourir si nous ne croyons pas en la résurrection des morts et en Celui qui nous guide vers Pâques.

Identifions-nous à l'aveugle-né qui, sorti de sa cécité et de l'interrogatoire, entre déçu et confus dans le monde de ceux qui croient voir. Avec lui partons de nouveau à la rencontre de Jésus qui lui demande s'il croit en Lui, s'il voit en Lui le vrai homme et le vrai Dieu, le Sauveur du monde.

Cherchons à percevoir le frisson de l'aveugle quand il entendit la voix de Jésus et put fixer son regard dans ces yeux plein de lumière. Agenouillons-nous avec lui devant Jésus dans l'Eucharistie. Croyons que notre vie est un miracle, même quand celle-ci est dans un voile d'obscurité. Croyons que Dieu m'aime et qu'Il s'est fait proche de chacun de nous. Écoutons sa voix dans la Bible, faisons ce que Lui nous dit par le biais de l'Église, allons là où Il nous envoie.

Confessons-nous pour être lavés de son sang innocent et guéris de notre mal coupable et de nos incapacités à voir comme Il voit tout ce que nous sommes, ce que nous pourrions être, ce qui nous arrive, et nous serons dans la joie.

Cette joie est une caractéristique des Vierges consacrées qui sont appelées à apporter dans la joie « un témoignage particulier de charité et signe visible du Royaume à venir (Rite de Consécration des Vierges, n. 30). Ces femmes sont appelées à consacrer leur vie au Christ et à vivre leur existence en rendant témoignage de leur amour au Christ. Elles nous montrent une belle et glorieuse façon de marcher dans les pas du Rédempteur, comme cela est proposé dans l'Évangile, et assument, dans une joie profonde, le même style de vie que Celui-ci avait choisi pour Lui-même.

Traduction d'Océane Le Gall

Lecture Patristique

Saint Ephrem le Syrien (v. 306 – 373)

Diatessaron XVI, 28-30

«Jésus cracha sur le sol et avec sa salive il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle», et la lumière jaillit de la terre, comme au commencement, quand l'ombre du ciel, «la ténèbre, était répandue sur tout», lorsqu'il commanda à la lumière et qu'elle naquit des ténèbres. Ainsi il guérit le défaut qui existait depuis la naissance, pour montrer que lui, dont la main achevait ce qui manquait à la nature, il était bien celui dont la main avait façonné la création au commencement. Et comme ses adversaires refusaient de le croire antérieurement à Abraham, il leur prouva par cette œuvre qu'il était le Fils de celui qui, de sa main, forma le premier «Adam avec la terre» ; en effet il guérit le défaut de l'aveugle par les gestes de son corps.

Il fit cela pour l'utilité de ceux qui cherchaient des miracles afin de croire. Ce n'est pas la piscine de Siloé qui ouvrit les yeux de l'aveugle, comme ce ne furent pas les eaux du Jourdain qui purifièrent Naaman ; c'est le commandement du Seigneur qui accomplit tout. Bien plus, ce n'est pas l'eau de notre baptême, mais les noms qu'on prononce sur elle qui nous purifient.

Ceux qui voyaient la lumière maternelle étaient conduits par un aveugle qui voyait la lumière de l'esprit; et, dans sa nuit, l'aveugle était conduit par ceux qui voyaient extérieurement, mais étaient spirituellement aveugles. L'aveugle lava la boue de ses yeux, et il se vit lui-même ; les autres lavèrent l'aveuglement de leur cœur et ils s'examinèrent eux-mêmes. Ainsi, en ouvrant extérieurement les yeux d'un aveugle, notre Seigneur ouvrait secrètement les yeux de beaucoup d'autres aveugles.

L'aveugle a lavé la boue de ses yeux, et il s'est vu lui-même ; les autres ont lavé l'aveuglement de leur cœur, et ils se sont examinés eux-mêmes. Ainsi, en ouvrant extérieurement les yeux d'un aveugle, notre Seigneur ouvrait secrètement les yeux de beaucoup d'autres aveugles... Dans ces quelques mots du Seigneur étaient cachés des trésors admirables, et dans cette guérison, était esquissé un symbole : Jésus, fils du Créateur.

IV- Texte italien sur COVID-19 qui nous interpelle tous

La Speranza en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir familles.

>

> La Speranza ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : « Tutto andrà bene »

> La Speranza c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdoyer les arbres et chanter les oiseaux.

>

> La Speranza ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons online et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

>

> La Speranza, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie pour des « vacances » inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour : et voilà que chaque soir à 18h, il y aura un flashmob pour tous... un flashmob particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

>

> La Speranza, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments « mobile-free » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce Kairos qui leur est offert.

>

> La Speranza – après un premier temps d'explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud...) – ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme... qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile... mais surtout qui résistent encore à cet autre instinct primaire de condamner et de montrer du doigt pleins de rage ou d'envie, ceux qui n'ont pas eu la force de se voir un mois isolés, loin de leur famille, et qui ont fui.

>

> La Speranza c'est ce policier qui, lors des contrôles des « auto-certificats » et tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les tours et retourne au front, s'incline devant elle, ému :

> « Massimo rispetto ».

>

> Et la Speranza bien sûr, elle est toute concentrée dans cette « camicia verde » des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables « anges de la Patrie ».

>

> Mais la Speranza c'est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui,

en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

>

> Et voilà la Speranza, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites...

> Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables.

> Tout un pays qui s'arrête, pour eux...

>

> Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique. Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens de par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines...

>

> Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S'abandonner à la Providence.

>

> Et apprendre à s'arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

>

> Et au bout, l'espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême, qui sera aussi explosion d'étreintes retrouvées, de gestes d'affection et d'une communion longtemps espérée, après un long jeûne.

>

> Et l'on pourra dire avec saint François « Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour fratello Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion ! ».

>

> Courage, n'ayez pas peur : Moi, j'ai vaincu le monde ! (Jn 16, 33)